

imitant les œstrogènes. Les produits pour les tout-petits ne cessent d'être remis en cause. Les parents deviennent méfiants et optent de plus en plus pour la bio attitude. Une démarche qui commence avec une lecture attentive des étiquettes, se poursuit par la recherche de couches bio, voire lavables, le portage, et pourquoi pas le langage des signes. Et les emmènent beaucoup plus loin dans la remise en question de leur mode de vie qu'ils ne le pensaient. Finalement, témoignent ces couples, le lien avec leur enfant s'en retrouve changé.

Si la recherche d'une alimentation saine pour le bébé ou de produits de toilette sans conservateurs n'étonne personne, certaines options des parents de bébés bio provoquent les sarcasmes des non-initiés.

RSVP

«Excusez-moi, je ne parle pas le dialecte...»



Par Sylviane Roche

Je vis depuis un an à Zurich. Que faire quand on se retrouve à table, seul Romand face aux germanophones qui se mettent à parler en dialecte? Moi, je m'efforce de parler bon allemand, mais je ne peux pas les forcer à en faire autant. Que dit l'étiquette à ce sujet?

Léo, Zurich

Cher Léo,

Parmi les plaisirs que me procure cette chronique, il en est un que je suis en train de découvrir. C'est que certains

couches industrielles, notamment

«Je sais bien que je ne vais pas sauver la planète à moi toute seule avec mes couches lavables»

ment dans les gels absorbants – et parce que c'est meilleur marché, répondent les adeptes du système. Elles disent aussi avoir le sentiment de se libérer de l'obligation d'acheter un produit fini, de couvrir les actions pour obtenir les meilleurs prix.

«Je sais bien que je ne vais pas sauver la planète à moi toute seule avec mes couches lavables, mais c'est un pas et j'essaie d'op-

(dans de grandes écharpes, ndr) je remarque que j'ai développé une sacrée proximité avec mes deux cadets que j'ai beaucoup portés.»

Valérie a également essayé l'hygiène naturelle: la mère s'entraîne à repérer les signes indiquant que le bébé va faire ses besoins, histoire de le mettre sur les toilettes au bon moment. L'idée peut inquiéter lorsque l'on sait les aberrations auxquelles a pu conduire l'obsession de la propreté chez certains parents.

Rien à voir, s'amuse Valérie, il ne s'agit pas de vouloir que le bébé devienne propre, mais d'être à son écoute pour augmenter son confort. «J'ai commencé avec mon nourrisson, lorsqu'il était nu, après la tétée. Il faut juste lui proposer, s'il ne fait pas ses besoins tout de suite, c'est que ce n'est pas

Le langage des signes, destiné aux sourds et détourné à l'intention des bébés, vient en effet de faire son apparition. Et les cours à l'intention des parents sont pris d'assaut. Ce langage permet de savoir si un tout-petit a faim, sommeil, besoin d'être changé, etc. Comment? En associant un mot avec un geste convenu, tout simplement. Efficace, disent les adeptes de cette forme de communication.

La bio attitude commence, pour les plus convaincus, par l'accouchement à domicile ou dans les maisons de naissance (il y en a 21 en Suisse). Evelyne Moreillon, qui exerce la profession de sage-femme depuis plus de 20 ans, travaille notamment à la maison de naissance La Grange Rouge à Grens, près de Nyon: «Nous avons plus de 50 accouche-

à ne pas avoir honte de se sentir

«Je voulais que nous puissions vivre quelque chose de simple, à notre mesure, spontané»

vraiment femme, afin qu'elles puissent profiter de leur maternité. Un accouchement debout, dans les bras de son mari, n'a rien à voir avec un accouchement à l'hôpital. Cette expérience a une grande influence sur le lien parents-enfant. J'observe aussi que les pères commencent à s'intéresser à devenir homme au foyer et qu'ils le font très bien. Peut-être que, grâce à eux, ce travail sera

maison en paille avec mon mari et j'ai choisi de travailler à temps partiel pour cultiver mes légumes. L'accouchement à domicile fait partie d'un tout, je voulais que nous puissions vivre quelque chose de simple, à notre mesure, d'intime et de spontané. Ce qui n'est pas possible à l'hôpital. Et je dois dire que cette naissance à domicile m'a beaucoup plus nourrie. Une confiance s'est installée entre le bébé et nous. C'est une façon de commencer une relation d'amour.»

www.Mere-et-terre.ch

www.Ecofamille.com

www.Signevetmoi.com

www.massagebebe.ch

www.nicefuture.com

«100 réflexes bébé bio», 2008 LEDUC.S Editions

Quoi de neuf

Les feux de l'orage

Étienne Dubuis

Quoi de plus romantique que les phares du Léman, lorsqu'à l'approche de l'orage leurs faisceaux se mettent à balayer la pénombre? Quoi de plus romantique que ces feux tournoyant toujours plus vite, au fur et à mesure que les éléments se déchènent? Quoi de plus romantique que ces frères sentinelles avertissant du danger les navigateurs imprudents? Sensibles au charme bien connu de ces installations, les éditions Glénat leur consacrent cet automne un agenda. Le petit ouvrage est illustré d'une cinquantaine de photographies les représentant sous toutes les coutures. De jour comme de nuit, été comme



tions et adresses, ravira les amoureux du lac.

«Feux et phares du Léman - agenda perpétuel», chez Glénat, Nyon, 2006, disponible en librairie

lecte, puis demander systématiquement qu'on traduise ce qui vient d'être dit (pour amener les gens à déduire qu'il est plus rapide de parler directement en bon allemand ou en anglais que de tout répéter deux fois), et si cela ne suffit pas, on a le droit de se lever, et, sans se mettre en colère, de prendre congé en disant, avec un sourire: «Excusez-moi, je crois que je vais m'en aller étudier le suisse allemand. Vous me réinvitez quand je le parlerai.»

Mais s'il s'agit d'un milieu professionnel, c'est plus délicat. Ici, c'est une question de rapport de force. Si votre avis est important, si vous avez une position clef, vos collègues ne feront sans doute aucune difficulté pour se mettre à votre diapason. Mais si vous avez un rôle subalterne, apprenez vite le dialecte ou venez travailler à Genève, où vous aurez l'occa-

Pour les plurilingues, le choix d'une langue est souvent lié à la personne avec qui l'on parle. Si je dois parler français avec telle amie ou parente mexicaine, j'ai l'impression que nous jouons des rôles, et c'est très gênant. C'est pourquoi je comprends vos Zurichois. Il y a des choses et des relations qui ne peuvent avoir lieu que dans la langue la plus familière, et tant pis pour le pauvre étranger! Et j'imagine que c'est d'autant plus fort pour une langue aussi affective et identitaire que le dialecte alémanique.

Pourtant, j'ai honte, car l'étiquette est formelle: il est, dans tous les cas, très grossier de parler une langue devant quelqu'un qui ne la comprend pas. Et la personne en question a tout à fait le droit de se sentir mal et de protester. Mais comment? Dans un groupe d'amis, on peut essayer la méthode crescendo:

que. Loin d'aborder mes réponses avec une inébranlable foi normative, je suis encline à me demander: «Et toi, tu fais comment?», puis: «Pourquoi fais-tu comme ça?» et même parfois: «Tu as tort de faire comme ça». Et là, ce sont mes correspondants qui deviennent prescripteurs, par cet étrange retournement que connaissent ceux qui écrivent. Tout ceci pour vous remercier, cher Léo, de votre question qui m'a mise ici face à ma propre attitude.

Ainsi, il m'arrive, avec ma famille latino, de me mettre à parler espagnol devant mon mari ou des amis qui ne le parlent pas. C'est que le mécanisme de la langue est bizarre. On commence sagement dans la langue commune, et puis quelqu'un prononce un mot qui nous aiguille inconsciemment vers l'autre langue. Et c'est l'air excédé du pauvre monolingue